

dans icelui. Ce texte est emprunté à un rapport que ledit Bugniet adresse à l'échevin Claude Servan; sur le choix qu'il a fait de Pierre Guillot, charpentier, pour les ouvrages de charpente nécessaires à la clôture des travaux entrepris.

Il y a dans cette pièce un petit détail que je ne veux pas omettre, et qui dépeint le bon sens et l'honnêteté de l'architecte : il dit qu'il a choisi Pierre Guillot, *comme moins disant et faisant le plus grand profit de la ville*, ce qui veut dire, je pense, que ledit Guillot était moins charlatan que les autres entrepreneurs, et par conséquent plus honnête homme. Si Gabriel Bugniet revenait à la vie et voyait la quantité de prospectus bavards et menteurs dont nous sommes fatigués, surtout de la part de certains marchands de vêtements confectionnés, il partagerait probablement mon mépris au sujet de tous ces dupeurs d'autrui. Ce qui prouve que Bugniet ne se laissait pas tromper par les belles paroles, remplies ordinairement de fausseté, c'est son règlement du compte de Carteret, appareilleur, qui, en 1767, a fait les cannelures de la colonne. Celui-ci, dans un style excessivement allongé, embrouillé et peu grammatical, se plaint de toutes les difficultés qu'il a rencontrées dans son travail, ce qui le conduit naturellement à demander un prix fort élevé, qu'il porte à 300 livres, mais qui, en 1769, est réduit par l'architecte à seulement 60 livres.

Les archives de la ville contiennent tous les comptes des artistes et ouvriers qui ont coopéré à l'érection de la colonne, et ils sont tous réglés par Bugniet avec le plus grand soin. Quelques comptes en petit nombre sont payés intégralement; les uns subissent une légère diminution, d'autres en supportent une considérable. Dans une pièce en date du 28 avril 1770, M. Servan, échevin, qui avait été chargé de la surveillance des travaux, donne, en sortant d'exercice, un résumé de tous les comptes, dont la somme se monte à 12,599 livres.

Gabriel Bugniet, né à Lyon, était un homme de talent,